

il y a 50 ans

la fin du Laplace

Le samedi 17 septembre 2000, une émouvante cérémonie est organisée à Saint Cast (Côtes d'Armor) en mémoire des 51 victimes du naufrage de la frégate météorologique «Laplace» le 16 septembre 1950, en baie de La Fresnay. Chaque année en septembre, le samedi le plus proche du 16 au calendrier, une réunion du souvenir est organisée avec appel aux morts devant le monument commémoratif de l'évènement, précédé d'un office religieux.

Jusqu'en 1980, c'était la municipalité de Saint Cast qui se chargeait de cette manifestation annuelle mais, depuis une vingtaine d'années il a fallu, pour maintenir vivante cette tradition, qu'une association vienne prendre la suite.

C'est Henri Le Guével, un des marins rescapés, qui a pris l'initiative de fonder cette «Association des rescapés du naufrage du Laplace». À l'époque une grande majorité des survivants au naufrage ayant pu être retrouvés se sont inscrits.

En 2000, il n'en reste guère qu'une douzaine à participer effectivement à la vie du groupe, toujours animé par H. Le Guével.

Les caractéristiques du «Laplace» et le triste bilan du naufrage ont été fournis en détail dans notre bulletin n° 123 (pages 2 à 4).

À part, bien sûr, les nombreux événements survenus pendant les hostilités de 1939-1945, la disparition du «Laplace» fut citée en 1950 comme la plus tragique (pour la marine de l'État) depuis celle du «Pourquoi pas ?» et avait affligé profondément non seulement la Bretagne mais la France toute entière.

Plusieurs circonstances aggravantes, particulièrement dramatiques, avaient été évoquées le 17 septembre 1950 par le lieutenant de vaisseau Schloessing, commandant en second du «Laplace»,

interrogé par P. Cressard du Figaro. Ces circonstances apparurent dès les premières minutes qui suivirent l'explosion de la mine : minuit 10 (quoique la montre de Louis Martin fut arrêtée à minuit 15, mais un météo s'aménage toujours par précaution une petite «marge» pour assurer le respect de l'horaire des messages)...

Le commandant en second a précisé que le bâtiment s'est rapidement rempli d'eau jusqu'au pont principal. Le diesel de secours s'avérant hors d'usage, sans la lumière il fallait à la hâte distribuer des bouées et chercher à mettre à l'eau des moyens de sauvetage.



La baleinière, le youyou et la plate ayant été écrasés par l'explosion, il ne restait que 4 radeaux qu'il fallait gagner dans l'obscurité et dans une mer de mazout.

Cinquante ans après, les rescapés ne sont guère prolixes. Louis Martin d'ailleurs avoue n'avoir plus de souvenirs précis, hormis le choc de l'explosion, la douleur du fait de sa jambe cassée et le goût infect du mazout.

J'ai reçu un coup de fil de Louis au cours de cet été 2000. Il était hospitalisé et s'inquiétait de savoir si nous avions pensé à faire un papier à l'occasion du cinquantenaire et m'a conseillé de joindre Henri Le Guével car sa propre mémoire était trop défaillante.

D'ailleurs, discrétion et humilité sont de mise de la part des survivants, à commencer par Michel Plantier (que je n'ai pu joindre au numéro fourni dans l'annuaire).

La survivance du nom de Laplace

Pierre Simon de Laplace, surtout connu des météo comme physicien, aurait été bien surpris d'apprendre que son patronyme allait, 200 ans plus tard, être encore si répandu et si emblématique.

Rien que dans le domaine météorologique des 50 dernières années, il y a d'abord, la frégate météo qui a bien failli s'appeler «Roanoké» (chez les américains qui l'ont lancée finalement sous le nom de «Lorain») mais 3 ans plus tard fut rebaptisée «Laplace».

À la commémoration du cinquantième anniversaire, à Saint Cast, deux autres bâtiments du même nom seront présents :

- le navire hydrographique «Laplace» de la Marine, affecté aux sondages cartographiques sous-marins ;
- une vedette de la Société nationale de sauvetages en mer (SNSM) qui sera ce jour-là baptisée «GMF - Laplace».

La présence sur le site de ces deux unités, la venue de nombreux officiels, nécessitaient une organisation exceptionnelle, que la mairie a, pour une fois, prise en charge. Rappelons aussi la plaque commémorative offerte par l'AAM au Musée maritime de La Rochelle à bord du France I et qui fut dévoilée le 13 mai 1997 par Mme Le Guével.

Plus modestement, en mémoire de leur collègue Pierre Pioger, disparu lors du naufrage, les anciens du Bourget ont créé en 1972 une association : «Le cercle Laplace»

• G. CHABOD •